

Catégorie Lycées

1^{er} Prix

Marguerite KELLY

Lycée François Mauriac, Andrézieux

*Il remarqua sur le sol un morceau de verre brisé
Un jour au pas après l'école, un moral de prisonnier.
Il était bleu, tranchant et lisse comme un miroir de fée.
Et utile au fils de l'Homme, qui les veines s'est tranché.*

Ça, c'est ce qu'on lit aujourd'hui, dans les toilettes de mon lycée.

Avant, c'était moins triste, moins beau. On voyait plutôt ça :

L+T= ♥

*#lavevedemonfrère Attention Spoiler : Pourquoi Liza a trompé Kevin ?!
Les règles c'est le sang !*

Les vers ont commencé la semaine où j'ai l'ai lu. L'article.

Anna-Beth Sèvres, scolarisée depuis la rentrée au lycée d'Evrinnes en seconde, a mis fin à ses jours dans les sanitaires féminins du deuxième étage de l'établissement. C'était la semaine dernière. L'autopsie demandée par ses proches, incrédules, a révélé que la petite Anna-Beth était enceinte de trois mois et demi.

Je me suis arrêtée là et je l'ai cramé avec un briquet. J'aurais voulu lui en faire bouffer les cendres à ce foutu journaliste de merde ! C'était pas un scoop ça !

Au lycée, tout le monde, toutes les filles savaient que ça faisait un moment qu'elle n'avait plus ses règles. Evrinnes c'est tout petit. Au lycée, on est que quatre cents, alors forcément, tout se sait. Ce qui s'était passé, nous, on le savait.

Un soir, après l'E.P.S, Anna-Beth s'était fait coincer dans les vestiaires, par Wilhelm, Oscar et toute la bande. Deux filles de sa classe les avaient vus. Elles étaient parties en courant. Qui n'aurait pas fait pareil à leur place ? Quand t'es une fille célibataire, ou que ton copain est un gros naze, la bande à Wilhelm, vaut mieux pas la croiser. Tout le monde sait ça.

Alors quand les filles nous l'on dit, ça nous a pas plus étonnés que ça. « Machistes ! » qu'elle a dit Louisa, mais c'est tout. « Lâches ! », que je pensais moi.

Mais des lâches, on en est toutes. Parce que, quand ils la touchaient, on a rien dit, on a rien fait.

Quand elle vomissait, on a rien dit, on a rien fait.

Et quand elle pleurait, on est passé à côté.

Ça ne nous regardait pas.

Elle nous l'aurait dit, non, si elle voulait qu'on l'aide ?

Et puis même, si elle l'avait demandé, qu'est-ce qu'on aurait pu faire... ou dire ?

Rien du tout.

Mais on l'aimait bien Anna-Beth, alors on est toutes allées à l'enterrement, ou presque toutes.

Y'avait toute sa famille, tous ses amis, tout le monde.

Son père était tout raide, tout blanc. Y disait rien. Il restait debout, il fixait la tombe, sans la voir. Il ne pleurait même pas.

Sa mère si par contre.

Elle pleurait, on aurait dit une fontaine ! Elle était agenouillée par terre et on ne voyait d'elle que ses cheveux bizarres qui tressautaient à chaque sanglot.

Les mêmes que sa fille.

Et, à ce moment là, j'ai cru la revoir pleurer, accroupie sous la paillasse du labo de S.V.T. Ça m'a pris aux tripes. Alors je me suis avancée vers elle, vers la tombe. Et je me suis baissée pour lui caresser le dos. C'est là que je me suis réveillée. J'me suis rendu compte que ce n'était pas elle que je consolais, mais sa mère. J'ai arrêté ma main et j'ai crié : « Pardon ! ».

Brusquement, elle s'est retournée et elle m'a plaquée sur le sol. Elle m'a attrapé les épaules et, en me secouant, elle a hurlé :

« Tu le savais, hein ?! Tu le savais avoue ! Tu le savais et tu n'a rien dis ! Tu aurais au moins pu l'écrire, si ça t'écorchais autant la langue de balancer ! Écrire, tu sais faire, non ? Mon Anna-Beth, elle, elle écrivait, des poèmes. Des centaines de poèmes ! Mais maintenant... c'est fini ! Plus un vers, plus une rime... à cause de toi. De... » Sa voix a semblé s'éteindre mais elle a refusé de me lâcher. Une tante a essayé d'intervenir, mais elle s'est fait repousser. La mère m'a fixé puis a éructer tellement fort que tout le cimetière se l'ai bouclé : « Tout ça à cause de toi ! Parce que tu savais ! Tu le savais ! ».

Elle a continué de le scander. A chaque refrain, elle me giflait. On aurait dit une lionne. Moi j'pouvais plus parler, je pouvais plus rien faire. J'étais couchée sur l'herbe et je subissais sans rien dire. Comme elle face aux mecs. Sauf qu'elle, personne l'a aidée.

Moi, y'a le prêtre qui m'a arraché à sa mère. Même là, elle continuait de hurler que je le savais, en frappant le sol à ma place. Je voulais continuer à l'observer, debout avec les autres, avec le père qui n'avait pas réagi. Mais le prêtre m'a raccompagnée jusqu'à la sortie du cimetière. Ce brave monsieur m'a demandé avec son air de pitié si je souhaitais me confesser. J'ai secoué la tête et je suis partie en courant.

Le lendemain au lycée, tout le monde me regardait de travers et m'évitait. C'est là que je me suis rendu compte à quel point Anna-Beth avait dû se sentir seule.

J'en pouvais vraiment plus alors je suis allée me réfugier dans les toilettes. Je me suis accroupie par terre, j'ai fermé les yeux... mais les larmes ne voulaient pas sortir. Alors j'ai fait comme Anna-Beth, j'ai écrit, des centaines de poèmes, dans les vestiaires, sur les tables, sur les poteaux, dans les toilettes...

*Les anges qui volent
Tous blonds tournesol
Ont un jour été
Des petites fées.*

*Les gnomes des bois
Ne les aimaient pas
Et ils les chassaient*

Ils les maltrahaient.

*Alors ces fillettes
Couvertes de paillettes
Ont pris du cyanure
Car c'était trop dur.*

Des centaines de poèmes, où des centaines de gens se tuent. Et bientôt, toutes les filles du lycée ont fait pareil.

*C'est inévitablement
Le mot qui vient à l'esprit
Illuminé et sanglant
Coulissant un parapluie
Hibernant seul en silence
Etrangement froid et rance.*

*Comme si c'était léger
Le mot, le terme suicide
Ivresse d'un matin d'été
Crevant tout d'une voix acide.
Hyperbole adolescente
Ecriture plus qu'indécente.*

*Car on ne l'a que trop dit
Libéré pour ses amis
Il fallait bien que ça sorte
Ces amis que le vent porte
Hurlant à qui veut l'entendre :
Et où est le droit de prendre ?*

Parce qu'elles aussi, elles savaient.